

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FANTASQUE.

JEAN, Rédacteur,
ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Journal se publie au N^o.
e Grant, St. Roch, deux
ou semaine, le LUNDI et
UDI. La feuille du Lun-
dient 8 pages et se vend
et sous : celle du Jeudi en a
se vend deux sous. L'a-
nement est de un shelling
ois, ou dix shellings par
payable d'avance. On
ouscrire pour autant de
ue l'on veut. Les frais de
se monteront à cin- shel-
par année. On n'enverra
journal à la campagne
moins de six mois.

ANNONCES seront in-
au prix des autres Jour-



DEPOTS

On trouve le *Fantasque* au
Bureau du Journal, chez M. E.
GINGRAS, marché de la Haute-
Ville, et chez M. ANT. MATTE
Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — Chez M. IGNACE
BOUCHER, Rue Ste. Thé-
rèse, où l'on reçoit des
souscriptions.

Trois-Rivières. — Chez M. OLI-
VIER BUREAU, Etud. en
Droit.

Les personnes qui désire-
raient se charger de l'agence du
Fantasque dans les campagnes;
sont priées de nous le faire sa-
voir.

*obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

3.

Quebec, 7 Janvier, 1841.

No. 12

MELANGES.

MONSIEUR JOBARD ET LE NUAGE.

(FABLE.)

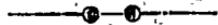
Monsieur Jobard, brave et digne bourgeois,
Un de ces bons rentiers que le Marais engraisse,
Un dimanche matin secoua sa paresse ;
Le doux soleil de mai réveillait à la fois
Les rentiers dans leurs lits, les oiseaux dans les bois.
Notre homme à son bonheur tout entier s'abandonne
Et sort pour visiter les poudreux boulevards,
L'Arc-de-Triomphe, la Colonne,
L'Obélisque, et le Champ-de-Mars ;
La gloire parle haut dans le cœur de Jobard ;
Quelqu'un lui dit : " Voyez le temps est à l'orage ;
Prenez un parapluie, ou vous n'êtes pas sage."

LE FANTASQUE.

Le conseil était juste et le danger pressant,
Car un nuage épais et menaçant
S'élevait alors dans l'espace.

— Ce n'est, répond Jobard, qu'un nuage qui passe !
Et le voilà courant pour voir son beau Paris
Ceint de frais boulevards et de jardins fleuris.
Il va ; mais tout à coup de la nue enflammée
Tombent le feu, la pluie, et mon pauvre héros
S'en retourne confus et trempé jusqu'aux os.
Depuis, se méfiant de la moindre fumée,
Et quoique l'horizon fût pur de tout brouillard,
Il sortait chaque jour armé d'un lourd riflard.

Lecteurs, n'a-t-on pas vu plus d'un hant personnage,
Inhabile à prévoir maint politique orage,
Prendre, quand le danger n'existait déjà plus,
Mille précautions, mille soins superflus ?



DE DEUX NOUVEAUX PARTIS POLITIQUES,

Les Daguerrotypophiles et les Daguerrotypophobes.

Aimez-vous la photographie ?

On en a mis partout.

Ainsi donc, monsieur, vous n'aimez point votre pays ?

— J'aime beaucoup mon pays, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point la gloire ?

— J'aime beaucoup la gloire, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point tout ce qui peut l'accroître ?

— J'aime beaucoup tout ce qui peut l'accroître, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point M. Daguerre ?

— J'aime beaucoup M. Daguerre, monsieur, quoique je ne le connaisse pas. J'aime beaucoup, en général, tout ce que je ne connais pas.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point le daguerrotypage ?

— J'aime beaucoup le daguerrotypage, monsieur, quoique je le connaisse.

— En ce cas, monsieur, vous aimez donc tout ?

— Je n'aime pas du tout tout, monsieur. Et d'abord je n'aime pas le fricandeu à l'osille cela m'agace les dents. Et ensuite, je n'aime pas les imbéciles comme vous : cela m'agace les nerfs. Je n'aime pas le fricandeu à l'os... mais ne parlons aujourd'hui que des imbéciles. Je n'aime pas les imbéciles qui veulent faire un sot métier d'une belle découverte scientifique. Considérée comme action de la lumière sur les corps, l'expérience de M. Daguerre est un progrès immense, surtout par les progrès auxquels celui-là achemine les connaissances humaines. Considéré comme art, c'est une parfaite niaiserie.

— Vous n'aimez donc point votre pays, monsieur ?

— J'ai déjà eu l'honneur de vous répondre que c'était le fricandeu seulement que je n'aime pas, monsieur. Et les imbéciles non plus. Je poursuis donc. Qu'est-ce que l'art savez-vous ce que c'est que l'art ? L'art, monsieur, c'est l'harmonie du fond et de la forme c'est l'idée revêtue d'un corps, c'est l'intelligence infusée dans la matière, c'est la pensée rendue palpable, sonore ou visible : en un mot, c'est l'expression. Or, quand vous aurez, pas des-iné, mais calqué les pavillons des Tuileries, les buttes Montmartre ou la plaine Montfaucou avec une fidélité infinitésimale, croyez-vous bonnement que vous aurez fait de l'art ? Croyez-vous que vous aurez fait un chef d'œuvre parce qu'il ne manquera pas une girouette aux Tuileries, pas un âne aux buttes Montmartre, pas une carcasse à Montfaucou ? Croyez-vous que ce soit ainsi que procèdent les véritables artistes ? Les commissaires-priseurs, c'est possible, mais les artistes, non. L'artiste choisit, dispose, arrange, idéalise. Le daguerrotypage copie brutalement la matière, ou, pour mieux dire, plagie. Le beau et le laid, le laid et l'échoppe, la fleur et le trognon de chou, il reproduit tout avec le même scrupule.

l'écriture, dans le cadre qu'on lui a tracé, les agens de M. le préfet de police ont essé quelques immondices, croyez-vous que le daguerrotype s'abstiendra ? Nullement, le cil luit pour tout le monde, pour les ânes de Montmartre comme pour les imbéciles, pour les immondices comme pour les perles, et vous aurez l'agrément de posséder ça et là, dans ce chef-d'œuvre, des ânes, des imbéciles et des immondices d'un admirable ressemblance.

— Mais, monsieur, vous n'aimez donc pas la gloire de votre pays ?
— J'aime beaucoup, je vous le répète, la gloire de mon pays, m'ôsez, mais je n'en n'aime pas les immondices. Les fricandeaux non plus, et les imbéciles encore moins. Continuons, est justement cette fidélité sans choix, sans goût, sans idée, sans art, enfin, qui a déjà du ce fameux physionotype par qui devaient être enfoncés tous les sculpteurs, comme on maintenant, et qui, en définitive, n'a guère enfoncé que ses actionnaires. Pourquoi cela ? est que ses produits, si mathématiquement fidèles, n'étaient rien à être chose que de la mare servilement reproduite, et qu'il n'y avait pas dans ce plâtre inerte la moindre étincelle de vie. Cela représentait admirablement vos rides et vos verrues, mais pas du tout l'expression de votre visage. Vous étiez parfaitement ressemblant par la longueur ou l'épâté du nez, mais pas du tout par la physionomie. De là l'immense affluence qui ne se pressait pas dans les ateliers de la rue Vivienne. Il en sera de même, croyez-moi, du daguerrotype dans ses applications usuelles. Il y a aussi du type là-dedans : ce mot porte malheur.

— En ce cas, monsieur, vous n'aimez donc pas ce qui peut accroître la gloire de votre pays ?
— J'aime beaucoup, monsieur, ce qui peut accroître la gloire de mon pays, et c'est précisément pour cela que je n'aime pas ce qui peut faire décroître. Or, et le décroîtrait effroyablement si les artistes, les Vernef, les Decamp, les Dolacroix, les Léon Viardot, les Henri Bonnier, les Laurent Jan, les Granville, les Daumier, les Gavarni étaient supprimés désormais et remplacés par les cinq ou six boîtes plus ou moins obscures, mais fort peu portatives, il constituerait un daguerrotype. C'est déjà bien assez du fricandeau, que les étrangers ne sentent de nous reprocher, sans leur fournir encore ce nouveau prétexte de dénigrement. Il donc fort heureux que le daguerrotype soit un instrument à peu près impraticable pour le commun des amateurs, sans l'assistance de trois chimistes, de deux mécaniciens et de quatre ans divers, assistés eux-mêmes par l'inventeur. Le daguerrotype, à vec ses quatre ou cinq boîtes, fera donc plus de volume que de besogne. L'expérience publique qui en a été faite récemment pour l'instruction particulière de cent vingt-cinq personnes, dans les salons du roi d'Orsay, en a encore démontré, tout à la fois, et l'admirable justesse et l'insurmontable difficulté. Une circonstance nous a surtout frappés, indépendamment de toutes celles que nous avons déjà signalées : « La plaque, fixée dans une planchette, nous a-t-on dit, et l'antenne de la lumière du jour au moyen de la fermeture des fenêtres, a été placée, etc. » Cela tant, quand vous vous serez transporté en plein champ pour y calquer un beau site, vous ne serez pas de fermer toutes les fenêtres de la campagne. La précaution est de rigueur.

— Mais, monsieur....
— Mais, monsieur, faites des machines pour fabriquer des dos, des perruques, des fricandeaux, tout ce qu'il vous plaira en ce genre : rien de mieux, pour ne pas dire rien de pis ; mais gardez-vous d'en faire pour les choses d'art. Les machines peuvent remplacer le bras, mais non la tête. Que diriez-vous d'une machine à filer des romans, à tisser des poèmes épiques, à carder des premiers Paris ? On a bien fait de récompenser l'inventeur du daguerrotype, comme déjà on avait récompensé l'inventeur du métier à la Jacquart. Toute invention mérite salaire, l'invention du fricandeau exceptée. *Hémor et argentum*, c'est bien. Mais allons pas plus loin. Rendons à la science ce qui appartient à la science ; rendons à l'art ce qui appartient à l'art. Laissons à la science ses exactitudes mathématiques, ses boîtes, ses codes, ses petits réchandaux, ses hyposulfites, ses des-sins sans choix, ses ânes de Montmartre, ses carcasses de Montfaucon, ses girouettes des Tuileries, ses trognons de choux, ses fenêtres fermées, ses imbéciles surtout, et, pour peu qu'elle y tienne, ses fricandeaux, ses boîtes à l'art, au contraire, sa nature choisie, ses monumens, ses beaux sites, sa verdure, ses femmes, ses fleurs, son ciel, son expression, sa vie.

— Mais, monsieur....

— Plait-il, monsieur ?

— Savez-vous bien, monsieur....

— Quoi, monsieur ?

— Qu'il n'y a qu'un homme soudoyé par les puissances étrangères qui puisse se plaindre à dénigrer ainsi les choses qui font la gloire de la France ?

— Oui, monsieur, oui, je l'avoue, je suis soudoyé par l'Angleterre pour les dénigrer ; mais, monsieur, vous me paraissez soudoyé, au contraire, pour en faire l'éloge. C'est encore, plus adroit de la part de la perfide Albion. Quant à moi, je me suis ainsi vendu à pré-

féret hautement l'orchestre de l'Opéra aux orgues de Barbarie, et le Musée au dagu-
type.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 7 JANVIER, 1841.

DES ÉTRENNES AUX CREDULES.

Des farceurs se sont amusés ces jours derniers à répandre des bruits agréables pour être authentiques ; c'est une manière comme une autre dont servent messieurs les cancaniers de donner des étrennes aux bénévoles citoyens de Québec. On dit, nous ne savons vraiment sur quelle autorité, que l'Union ne sera point proclamée en Janvier comme on s'y attendait ; que même on propose que cette mesure sera suspendue jusqu'à nouvelle décision du Parlement Impérial. Les ministres seraient-ils effrayés de voir les canadiens si bien conté l'union et craindraient-ils des résultats ? J'ai bien de la peine à croire pareil miracle pour ma part ; car on a vu des rois épouser des bergères, des rois épouser des allemands, des joueurs se corriger, des anglais faire abstinence, des chats boire du vinaigre, des femmes ennemies se réconcilier, des juges au raison, des ânes parler, des laurins cesser d'instruire leurs compatriotes, des mots prendre la lune avec les dents ; mais on n'a jamais vu des ministres s'arrêter dans des voies injustes, profiter de l'expérience du passé ; on n'a jamais vu des gouverneurs renoncer à se rendre odieux ; on n'a jamais vu non plus des peuples lancés dans les voies réformatrices s'arrêter devant les échafauds ; des soldats barbares ni mordre long-tems aux hameçons que des marchands de se plaisent à leur tendre. Non mes lecteurs je ne crois pas un mot de ce qui est agréable. Au contraire, je vais vous dire franchement que j' imagine, voir la chose sous un autre tour de notre grand escamoteur autorisé. On me pardonnera une légère défiance : quand on se trouve au milieu d'une caverne de voleurs il est difficile de regarder autour de soi. Monsieur Thomson voit sûrement avec un encore plus chagrin que de coutume les préparatifs électoraux des canadiens ; n'est donc pas étonnant qu'il cherche tous les moyens possibles d'assurer son triomphe ; un poulet blessé à l'aile s'accroche à toutes les branches du poulailler. Cette rumeur de retrait de l'Union n'est donc à mon avis qu'une petite ruse inventée (ce mot là doit être pris au figuré et au défiguré) pour nous amuser et détourner nos efforts ; le gouverneur nous prend pour des gobe-mouches ; il faut pardonner ; la tête peut bien lui tourner, il est depuis si long-tems à la broche. Soyons fermes ; chaud ! chaud ! et après tout notre poulet sera cuit.

THEATRE.

Nous appellerons l'attention du public sur l'annonce des Amateurs Typographes insérée à la fin de cette feuille. La représentation qu'ils se préparent à donner a été montée avec beaucoup de soin et à grands frais, comme on peut s'en faire une idée par la liste des personnages.

Les deux pièces dont le spectacle sera composé n'ont jamais été jouées en Canada et sont faites pour satisfaire tous les goûts. Nous espérons que l'encouragement du public qui les a déjà si bien accueillis, ne manquera point aux artisans artistes qui consacrent leurs loisirs à la récréation du public, et qu'il leur assurera le remboursement des dépenses considérables qu'ils ont dû faire pour cette soirée qui promet d'être intéressante.

A PROPOS DE REFLEXIONS REFLEXIONS D'APROPOS.

La semaine qui vient de s'écouler est, sans contredit, la plus remarquable de toutes celles de l'année. Combien les hommes seraient bons si l'on devait les juger par la conduite qu'ils ont tenue ces jours derniers ! Les moutons ne sont pas plus doux, les anges ne sont pas plus vertueux, les chiens ne sont pas plus fidèles ! Vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans être accosté par quelque ami dévoué que vous n'avez vu qu'une fois peut-être et avec qui vous avez fait connaissance au milieu d'une querelle ; c'est égal il vous saisit la main vous la serre à vous mettre les doigts en gelatine, vous secoue le bras à vous détraquer l'omoplate ; il vous souhaite mille prospérités dans ce monde, mille félicités dans l'autre et vous quitte tout ébahi pour aller exécuter la même cérémonie au premier venu qui tombera sous sa serre. Allez demain lui demander le plus léger service et il assurera ne vous avoir jamais vu. L'époque du renouvellement de l'année et les vœux qu'on échange alors ont quelque chose de fort louable dans leur but, de fort touchant dans leur aspect ; mais on a prostitué cette habitude de félicitations ; on a embrassé des indifférents, des ennemis même avec lesquels on ne s'est point réconcilié et voilà l'absurde. Si l'époque du jour de l'an était un jour de réunion pour les familles, pour les amis intimes seulement, il ne serait rien de plus beau, on saurait que ceux qui se félicitent s'aiment, mais à force de vouloir montrer de l'affection on tombe dans l'hypocrisie et dans le ridicule. Quant à moi, je prédis que les choses ont été et iront chaque année de pis en pis, dès qu'on a renoncé à la fort agréable coutume d'embrasser les dames et demoiselles pour adopter celle de distribuer des cartes de visite. Si l'on veut voir revivre le bon et jovial jour de l'an d'autrefois, il faut suivre mon conseil et reprendre la vieille habitude. Les jeunes gens et surtout les vieux me seront gré je l'espère de la suggestion.

ON VOIT TOUJOURS PERCER LE BOUT DE L'OREILLE DU THOMSON !

Il y aura demain soir, Vendredi, une assemblée convoquée par Mr. E. CARON, pour féliciter la reine sur la naissance d'une princesse royale ! Nous ne croyons pas qu'il soit fort séant d'aller féliciter la reine sur une union heureuse au moment où elle nous en donne une si malheureuse. C'est peut-être aller la remercier de ce que nos maux promettent de n'avoir plus de fin.

D'UN SYSTÈME D'ÉCHANGE

AUQUEL NOUS N'AVONS RIEN À PERDRE.

Les journaux de Montréal retentissent à l'unisson des éloges bien mérités de Mr. Vattemare aussi bien que du plan qu'il a le premier conçu et à l'accomplissement duquel il sacrifie sa fortune et ses loisirs. Son système consiste à faire échanger entre tous les pays les divers objets d'un intérêt public, tels que livres, curiosités naturelles, produits de l'industrie etc. etc. Nous voyons avec plaisir

que son Excellence notre gouverneur général a déjà donné son avis pour la paix du Canada à cette utile innovation. Il a ordonné que la collection des lois du Canada soit mise à la disposition de Mr. le zélé philanthrope. Cela est fort bien ; mais je crains fort que pour l'honneur de l'administration notre adroit exploitateur n'ait pas manqué d'en soustraire les minutes des séances du conseil spécial et les ordonnances que ce corps cornichon a passées. Ce serait dommage, car ces farceurs de Parisiens, gens qui aiment fort à rire comme l'on sait, eussent trouvé d'amples sujets à s'épanouir la rate à la lecture des œuvres bouffonnes de l'arèopage spécial. Les français ont les petits écrits des Voltaire, des Racine, des Rousseau, des Bossuet, des Fénelon, des Chateaubriand, des Béranger etc. etc. etc. etc. ; ils peuvent chanter, rire, pleurer s'instruire ; ils ont l'esprit, l'éloquence, l'imagination, enfin ils auront de tout quand on leur aura donné les productions de nos conseillers ; il ne leur manquait absolument qu'un chef-d'œuvre dans le genre amphigourique, amphibologique, charabias, rafapias et galimatias ; désormais ils pourront faire envie tant au monde civilisé qu'à la sauvagerie. J'espère qu'ils nous enverront en échange les tribulations du père Sournois, le catéchisme poissard ou la complainte de Judas-Ischariote-Talleyrand. Il me semble à moi qu'au lieu d'envoyer en France les œuvres du Conseil Spécial on aurait dû plutôt expédier le conseil lui-même ; on n'aurait pas manqué de nous faire parvenir en échange deux beaux ânes des Pyrénées ; nous y aurions beaucoup gagné, vu que cette espèce ci est excessivement plus travaillante que l'autre et coûte beaucoup moins à nourrir.

Les gens de Montréal nous paraissent fort embarrassés sur les objets à présenter à la France afin d'en obtenir les équivalents. Eh ! mon Dieu, nous ne manquons cependant point de curiosités naturelles, surnaturelles et dénaturées, plongeantes, rampantes, volantes, retrolocomouvantes, embêtantes, étonnantes, embarrassantes et repoussantes. Par exemple ne pourrait-on pas envoyer...

Une copie des procès de la cour martiale.—Nous obtiendrions en échange les Jugemens de la Sainte Inquisition.

La correspondance du Procureur Général avec les divers gouverneurs.—Nous aurions pour cela les pensées intimes de monsieur de Robespierre.

Pour le bill d'Union.—On nous transmettrait les lois et réglemens adoptés par messieurs Cartouche, Mandrin et leurs associés, ou bien l'histoire de la traite des nègres.

Pour la loi de la Police.—On nous ferait présent de la méthode suivie aux bagnes de Toulon et de Brest.

Pour Mr. C. S. Rodier.—On nous présenterait une grenouille qui se compare à un bœuf, avec un exemplaire du Bourgeois Gentilhomme.

Pour nos deux corporations.—On nous transmettrait la collection des singes du jardin des Plantes.

Pour le conseil exécutif.—On nous transmettrait un assortiment d'écrevisses et de perroquets.

Pour James Stuart.—On nous transmettrait un tigre, un chameau et une vipère qu'on a réchauffée.

Pour l'hon. De Bartzch.—On nous transmettrait un caméléon.

Pour l'hon. De Bleury.—On nous transmettrait un rat musqué paré des plumes du Paon.

Pour le correcteur d'épreuves du *Vrai Canadien*.—On nous transmettrait une petite giraffe.

Pour le commissaire général de Police.—On nous transmettrait un coq qui chante sur un fumier.

Pour le portrait de Mr. Symes peint en sauvage par Mr. Thilerke.—On nous transmettrait l'enseigne de l'homme sans tête.

Pour la vue intérieure de l'hôtel du gouvernement.—On nous transmettrait le plan de Sodome et de Gomorre.

Pour les ouvrages élémentaires avec une émunération des titres et qualités de Mr. Laurin.—On nous transmettrait la béatitude de Saint Nicodème, avec une bête de somme.

Pour un tableau du combat de St. Denis.—On nous transmettrait celui du massacre des innocents.

Pour Mr. Péchevin Jones.—On nous transmettrait une lanterne sourde et un crochet.

Pour la caisse publique du Canada.—On nous transmettrait un panier percé.

Pour l'éditeur du Mercure.—On nous transmettrait un sanglier civilisé.

Comme on le voit, il ne nous manquerait pas d'objets à expédier à la France et dans ce moment tout ce qui peut nous retarder est l'embarras du choix.

Mais il est un objet particulièrement que nous pourrions essayer d'échanger avec la France ; nous sommes certain que lorsque nous l'aurons mentionné toutes les opinions seront unanimes. Nous devrions demander à Mr. Vatemare de nous faire obtenir un coq gaulois ; en échange nous pourrions offrir un poulet accompagné de ses oies, canards, dindons et autres ; le tout formant une basse-cour au grand complet.

En conséquence des Fêtes répétées nous n'avons pu faire sortir de numéro Lundi dernier ; aujourd'hui Jeudi, pour compenser nous donnons une double feuille. Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ce petit retard tout à fait involontaire de notre part. Nous ferons remarquer aux abonnés qui pourraient murmurer que vu que les mois ne leur sont comptés que par le nombre de numéros sortis, nous sommes les seuls perdants par cet arrangement ; sauf pour eux le désappointement de ne point nous lire à tems fixé. Mais ce qui est différé n'est point perdu.

Théâtre Royal.

SOIRÉE DRAMATIQUE DES AMATEURS TYPOGRAPHES.

La Société des Amateurs Typographes a l'honneur d'annoncer au public qu'elle donnera une représentation au Théâtre Royal,

LUNDI, le 18 Janvier, 1841.

Le spectacle commencera par

LA PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV.

Comédie en trois Actes et en prose, par Collé.

PERSONNAGES :

HENRI IV, Roi de France,
 M^r. DE ROSNI, Duc de Sully, Premier Ministre.
 LE DUC DE BELLEGARDE, Grand-Ecuyer.

LE MARQUIS DE CONCHINI, seigneur de la Cour.

MICHAU, meunier de Lieursain.

RICHARD, fils de Michau, et amoureux d'Agathe.

MARGOT, femme de Michau.

CATAU, fille de Michau et amoureuse de Lucas.

LUCAS, paysan de Lieursain et amoureux de Catau.

AGATHE, paysanne de Lieursain, amante de Richard.

ST. JEAN,

LA BRISE E, } Officiers des chasses de la forêt de Fontainebleau.

UN BUCHERON.

DEUX BRACONNIERS.

UN GARDE-CHASSE.

Le Marquis de Praslin, capitaine de gardes.

Gardes du corps.

Seigneurs de la Cour.

Paysans, etc., etc.

Personnages muets.

DÉCORS.

Premier Acte.—Une salle du Palais de Fontainebleau.

Second Acte.—La Forêt de Lieursain.

Troisième Acte.—La maison de Michau.

La soirée se terminera par

LE SOURD

OU

L'AUBERGE PLEINE.

Comédie-folie en trois Actes et en prose.

PERSONNAGES :

MR. DOLIBAN, rentier, père de Josephine.

MR. DANIERES, jeune gentilhomme campagnard ridicule, et prétendu de Josephine.

LE CHEVALIER DORBE, capitaine de dragons, amoureux de Josephine.

LE MARQUIS DE ST. FIRMIN officier de cavalerie, amoureux d'Isidore.

JOSEPHINE DOLIBAN, fille de Mr. Doliban et amante du Chevalier Dorbe.

ISIDORE DORBE, sœur du Chevalier, et amante de St. Firmin.

MADAME LEGRAS, hôtesse.

PETRONILLE, servante de Made. Legras.

Un Palefrenier.

Un Commissionnaire.

La scène se passe dans l'Hôtel de Made. Legras.

Prix des places.—LOGES 5s. pour un monsieur, 2s. 6d. pour une dame.

—PARTERRE 2s. 6d. pour un monsieur, 1s. 3d. pour une dame.

☞ Un plan du théâtre est déposé au bureau du *Canadien* où l'on peut rétenir des places aux premières loges, qui seront absolument réservées à ceux qui les auront choisies.

☞ La salle sera bien chauffée, éclairée et tenue en bonne ordre. Les Galeries seront fermées.

☞ Le spectacle commencera précisément à 7½ heures ; les portes seront à 6½ heures.